

bord le *Montréal*. La cloche se fait entendre, la machine respire bruyamment, le bateau gémit, se met en branle, nous sommes en plein fleuve.

J'analyse minutieusement les passagers et ne vois que des figures connues pour la plupart, mais relativement étrangères et pas du tout sympathiques. J'échange quelques saluts, quelques phrases vides, et me voilà débarrassée des banalités qu'exigent trop souvent les convenances.

Nous allons être seules, vous et moi, j'en suis bien aise, je veux vous convaincre chemin faisant que vous avez affaire à une canadienne vraie. Je me sens si bien ici, que ces beaux vers de notre poète canadien me reviennent familièrement, tellement ils coïncident avec l'état de mon esprit :

Il nous faut quelque chose, en cette triste vie,
Qui nous parlant de Dieu, d'art et de poésie,
Nous élève au-dessus de la réalité,
Quelques sons plus touchants dont la douce harmonie
Fait pur et lointain de la lyre infinie,
Transporte notre esprit dans l'idéalité.
Or ces sons plus touchants et cet écho sublime
Qui sont de notre cœur le sanctuaire intime,
C'est le ciel du pays, le village natal :
Le fleuve au bord duquel notre heureuse jeunesse
Coula dans les transports d'une pure allégresse.

Comme moi, sans doute, vous avez goûté la grandeur solennelle de ce calme du soir à bord d'un vaisseau. Quand l'ombre répand au loin son voile de teinte uniforme, tout disparaît : vallons, clochers, rivages, on ne distingue plus que la nuit étoilée, la vague frémissante et la lune au disque argentin. Le bateau vogue rapidement, libre comme l'oiseau, rien n'entrave sa course rapide, et nous n'entendons plus dans les airs que les soupirs de la brise et la plainte du flot qui se roule et se brise sur le bord du talus.

Suivant d'un œil distrait ces brillants météores, dont le reflet lumineux semble toujours nous devancer, l'imagination bien vite nous enlève sur ces ailes de feu et nous transporte là où l'on voudrait être.

Charmée par ces rumeurs harmonieuses, l'âme redit aussi un doux épithalame, et pour peu que l'on laisse parler ces voix intimes, elles empruntent facilement de quelques *voix aimées* une intonation moins lointaine et plus tendre.

Il est dix heures et demie, je vous laisse et me retire à ma cabine ; un grand gaillard que je ne connais pas persiste à m'ennuyer de ses questions à la touriste. Il est bon d'être obligeant, mais je suis ici pour nous amuser, et l'amabilité plate de cet étranger me fatigue. Bonsoir !

Dimanche matin, 6 hrs.—Je me lève en grande hâte, sommes-nous rendus, le bateau ne marche plus. Je descends sur le pont, on y voit à peine, la brume nous enveloppe de toutes parts, nous sommes ancrés au beau milieu de la route, tout près du vapeur le *Canada*, qui compte à son bord plus de cinq cents pèlerins. Quelques-uns, les plus dévôts, ont l'air contrarié de l'avarie, d'autres la prennent en assez bonne part, si j'en juge par la jovialité et la belle humeur d'un gros blond, comptable bien connu, et d'un jeune papetier de la rue Notre-Dame. Ces messieurs n'égèreront probablement pas leur chapelet tout le long du trajet, pourvu qu'ils soient sur l'eau, il leur importe peu de se rendre chez la bonne Sainte-Anne ou à l'île aux Citrouilles.

Enfin, les nuées se dispersent, le soleil ardent redore de ses feux les rives environnantes, et la brise agite à peine la crête des flots bleus. Quel coup d'œil ravissant présente ce paysage varié ! Je vous ai invité hier à la fête du cœur, ce matin est vraiment la fête des yeux.

Jouissons, voyez au loin ce paisible village, ces blanches maisonnettes aux toits pointus et inégaux, qui se groupent modestement près de l'antique chapelle, et tout là-bas, n'enviez-vous pas de ces grands bois l'ombrage rafraîchissant ?

Ce jour est vraiment du bon Dieu, la nature est en fête et le cœur s'en ressent, tout sourit, je ne vois que des fleurs.

Mais nous arrivons. Que vois-je ? Québec !... Je salue et m'incline profondément, certaines impressions, et celles-là sont les plus vivement ressenties, ne se transmettent pas. Je me tais et laisse à une plume plus capable que la mienne la description de notre chère vieille citadelle. Pour moi, je ne puis vous définir l'élan qui me porte à dire :

O Canada, mon pays, sois mes amours toujours !

Nous arrivons. Encore toute enthousiasmée, je

QUI DONC VOUS A DONNÉ VOS YEUX ?

ROMANCE

PARROLES DE BENJAMIN GODARD

MUSIQUE DE A. CHAVANEL

Andantino *Legg.*

Quelle est la fée aux doigts de ro - se Qui prit dans son é-crin pour

Rall.

vous, Char - man - te fleur à peine é - clo - se, es deux ad - mi - ra - bles bi -

Ad libitum *Ref.* *Mouv. de Valse*

joux ? Di - tes - moi, belle en - chan - te - res - se,

Qui donc vous a don - né vos yeux ? Ces beaux yeux rem -

Cres. *Rall*

plis de ten dres - se, As - tres di - vins tom - bés des Cieux, As - tres di -

Lento

vins tom - bés des Cieux.

Quelle est la fée aux doigts de rose
Qui prit dans son écrin pour vous,
Charmante fleur à peine éclose,
Ces deux admirables bijoux ?

Savez-vous s'il est d'autres mondes
Où l'on en trouve de plus beaux ?
Est-ce au fond des mers ou des ondes
Qu'on trouve de pareils joyaux ?

Qu'ils soient astres ou bijoux de fée,
Ou joyaux trouvés sous les mers,
Peu m'importe, ma bien-aimée,
Quand je les couvre de baisers !

me rends au couvent de ***, me fais annoncer et demande mes sœurs.

— Ces dames sont parties, me dit-on.

— Comment, parties ?

— Oui, elles sont parties plus tôt qu'elles ne pensaient.

Mon cœur se serre, enfin il n'y a pas à remédier la chose. Je suis étrangère ici, je vais retourner à l'hôtel ; pourtant, il serait mieux de voir madame la supérieure qui, peut-être, pourra me donner le mot de cet énigme. Je présente ma carte et j'attends. Étrangère, mais quelle est donc cette douce étreinte, cette voix grave et bienveillante qui me dit :

— Vous êtes la petite sœur de nos sœurs. Soyez la bienvenue, restez avec nous jusqu'à votre retour. Digne émule de sa patronne, Mère Ste *** sait recevoir son monde en véritable châtelaine. J'accepte avec reconnaissance l'hospitalité offerte. Je vous avoue que j'entrevois déjà avec frayeur la silhouette géante de mon *Knight of Pythias* de la veille au soir.

L'accueil chaleureux qu'on me fit me remit presque tout à fait. J'étais bienvenue, on sut me le faire comprendre. Après dîner, je fus introduite à la Révérente Mère Vicair de la communauté, puis nous allâmes visiter la basilique, éblouissante de splendeur par ces temps.

Je passai agréablement la soirée avec deux religieuses, compagnes de ma sœur, jeunes en années, mais vieilles en religion. Je ne savais qu'admirer davantage de l'une la placide beauté, ou l'animation gracieuse de l'autre, nous causâmes longtemps du monde, de leur jeunesse, de leur institution, et surtout de leur grand but. Ici, je rapporte un petit incident qui mérite bien d'être inséré parmi ces souvenirs. J'allais me mettre au lit, quand on frappa discrètement à ma porte, c'était Mère Ste *** qui me présentait de sa blanche main une petite croix argentée.

— Prenez, me dit-elle, si ma sœur (désignant la mienne) était ici, elle vous prêterait certainement son bijou, le plus beau, puis elle ajouta d'un ton

espiègle : *C'est comme ça que j'ai pris la vocation.*

J'avoue que je n'ai jamais été aussi près de me faire encorner. Hélas ! nous n'avons pas toutes le même esprit. Toute la nuit j'ai porté ma petite croix et j'ai rêvé..... qu'un grand Américain, revêtu d'une longue redingote de toile, s'apprêtait à me lancer du haut des ramparts une bombe formidable.

Dans la matinée, accompagnée des religieuses, j'allai visiter Beauport. Ici, je passe, le sujet demanderait à lui seul bien des pages. Je veux seulement dire en passant, un mot de remerciement à la gentille petite demoiselle qui a su si bien faire l'honneur de son chez elle. Merci pour les fleurs, merci pour l'affabilité gracieuse avec laquelle elle a reçu la sœur de sa maîtresse anglaise.

Le lendemain, je revenais pour la grande réunion de notre famille, l'affaire était grave, il s'agissait de présenter à nos missionnaires quatre poussins nouveaux qu'elles ne connaissaient pas encore. Nous avons passé ensemble des heures bien douces, répétant en chœur les refrains de notre enfance, et quand ma sœur aînée, dans une symphonie triste et douce à la fois, nous chanta de sa voix suave et avec l'expression qu'elle seule sait donner :

Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi,
Si même par la croix tu m'élevais.

Son regard attendri se posa affectueusement sur son *inquiétude*, comme elle me désigne toujours. Je détournai la tête, je ne veux pas comprendre. Malgré tous ses déboires j'aime le monde. Lectrices, il faut nous séparer et reprendre nos occupations mutuelles. Au revoir, je vous serre bien cordialement la main.

REINE.

La sincérité par elle-même n'implique que la bonne foi. Mais lorsqu'elle s'allie à la vérité et à la justice, elle leur donne une force inattaquable.

Les idées sont encore plus nombreuses que les étoiles du firmament. Elles s'entrechoquent et s'examinent elles-mêmes. Ce sont des grandes dames dont la toilette est le style.